

Messe de Requiem - Sr. Lydwine  
Bonneval, 24 novembre 2012  
Ct 8, 6-7 ; Mt. 25, 1-13

+

[Homélie du P. Pierre-Antoine Bozo]

Nous sommes revêtus de blanc, car nous rendons grâce pour Sr. Lydwine ! Nous aurions pu porter des ornements violets, car nous sommes dans l'affliction et le deuil. Étrange moment où nous ne pouvons rien voir, ni savoir de ce qui est advenu de tante Lydwine, réconfort aussi d'être réunis après ces jours d'immense inquiétude, d'efforts, de solidarité... Tout se bouscule dans nos cœurs, dans nos intelligences, dans notre compréhension des événements. Et il n'apparaît pas d'entrée de jeu que les lectures de notre liturgie aident à remettre de l'ordre dans nos pensées éparses...

Il est question de femmes prévoyantes dans l'Évangile et notre tante bien aimée, votre sœur Lydwine, ne semble pas avoir prévu grand-chose en franchissant la grille de l'abbaye au jour de son départ... Quant à ce texte saisissant du Cantique des Cantiques, il parle d'amour certes, mais aussi de mort, d'abîmes et de torrents, tout cela qui a hanté nos pensées nous permet-il vraiment d'éclairer notre peine, de comprendre comment Dieu nous conduit ?

Je crois pourtant que Dieu nous demande de chercher avec ardeur pour déchiffrer la Vérité qui se cache dans sa Parole mais aussi dans les événements... Et probablement que vous, les nombreux bénévoles, qui avez cherché Sr. Lydwine, sans compter votre peine, votre fatigue, avec l'espoir passionné de la retrouver, morte ou vive, vous comprenez mieux que quiconque ce que chercher veut dire. De même que vous avez cherché tante Lydwine de tout votre cœur et que vous vous êtes organisés pour le faire, de même, le trouble profond de son absence nous invite à chercher et à chercher ensemble. Non pas pour nous réconforter à bon marché. Mais pour comprendre qu'il y a un surplus du sens sur le non sens, que l'Espérance qui nous anime n'est pas un mot abstrait ou vide.

Regardons donc de plus près cette page d'Évangile, pour en chercher le sens pour nous. D'abord il s'agit d'une parabole du Royaume. C'est donc un langage imagé. Mais à travers ces images, nous comprenons que le but de l'histoire, pour ces dix jeunes filles, c'est la rencontre de l'époux, c'est d'entrer dans la salle des noces. Image éminemment joyeuse et festive de la vie bienheureuse, qui nous permet au passage de remarquer que cette vie éternelle, souvent comparée à une sorte de long sommeil ennuyeux, est au contraire à comprendre comme une fête merveilleuse.

Le but est donc de participer au festin. L'ennui, c'est que personne ne connaît l'heure du rendez-vous. Et comme l'époux tarde, on se lasse d'attendre. Ce qui me semble remarquable ici, c'est que toutes les jeunes filles se sont endormies. Elles vont donc toutes être surprises par l'arrivée de l'époux. Jésus dit, à la fin de la parabole : « veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure » : pourtant dans notre histoire, aucune ne veillait, la rencontre de l'époux les a toutes surprises dans leur sommeil.

Je ne pense pas que Tante Lydwine soit partie se promener, jeudi 8 novembre, consciente d'une rencontre imminente avec l'époux. Elle a donc été surprise elle aussi par cette rencontre - au milieu de la nuit peut-être, comme dans la parabole - . Mais elle avait de l'huile dans sa lampe.

Elle en avait parce que c'est le propre de la vie consacrée qu'elle avait embrassée voici 50 ans. On entre au monastère dans ce but, pour mettre de l'huile dans sa lampe, pour chercher

Dieu et au fond, pour se préparer à la mort. Car notre vie, si pleine soit-elle, n'est jamais qu'une préparation à la mort. Et nous, nous oublions cela, insensés que nous sommes...

Nous avons cherché tante Lydwine quelques jours, et tante Lydwine cherchait Dieu depuis 50 ans, dans ces lieux bénis, avec ses sœurs, et d'abord au fond de son cœur. Probablement qu'elle aussi a quelquefois tourné en rond, rencontré des impasses, des abîmes, qu'elle s'est sentie perdue ou en danger, à certaines heures, sur ce chemin escarpé de la vie chrétienne, plus escarpé encore de la vie consacrée. Mais finalement, jusque dans le dépouillement progressif auquel sa maladie la contraignait, ces derniers mois, elle a été une vierge sage parce qu'elle a été une religieuse ardente.

Si je me remémore, depuis mon plus jeune âge, les visites à Bonneval, au temps où maman nous glissait dans le tour du parloir, pour que tante Lydwine puisse nous embrasser (je vous assure que c'est la seule fois, ma Mère, où je suis entré dans la clôture !), jusqu'aux longues heures partagées avec elle l'été dernier, dans le même parloir, je garde un émerveillement de la paix profonde qui l'habitait. Mais cette paix n'était pas tranquillité ou bien être facile, parce qu'à Bonneval on mènerait une vie « bio » et bien réglée, avec un peu de chocolat par-dessus, pour améliorer l'ordinaire.

Non, cette paix n'était pas une facilité, je le pressentais même si elle ne l'évoquait que très pudiquement, car les flammes de l'amour divin sont des flammes brûlantes. Ce feu consume tout. Il ne laisse rien indemne. Et l'on sentait que la vie monastique dépouillait tante Lydwine. Comme écrivait Rainer Maria Rilke à un jeune poète : « Qu'est-ce en effet qui me serait plus stérile à la fin qu'une vie consolée ? ». Sa dernière épreuve, le chemin de Croix caché de tante Lydwine, dans cette nature sauvage de Bonneval, le montre encore. Ca n'est pas dans la facilité, c'est comme l'or au feu du creuset qu'elle a été purifiée.

Et sa vie contemplative interroge la nôtre, prétendument active. La suprême activité, n'est-ce pas de se préparer à rencontrer l'époux, qui vient à l'improviste ? Pour tante Lydwine, nous pouvons rendre grâce de tout cœur, pour sa vie, pour tout ce qu'elle a donné à sa communauté, à ses novices, à sa famille. Mais nous pouvons aussi demander au Seigneur la grâce que l'étourdissement et l'espèce d'engourdissement que produit notre société de consommation effrénée ne fasse pas de nous des insensés. La disparition de Sr. Lydwine nous rappelle de mettre de l'huile dans nos lampes et pour cela aussi, nous pouvons la remercier, parce qu'une fois encore, elle nous aide à chercher Dieu. Dieu dont l'amour est fort comme la mort ; est plus fort que la mort ! Amen.